

NOTE D'INTENTION

La nécessité d'écrire cette histoire découle de mon vécu personnel. Pendant une grande partie de mon enfance, ma grand-mère maternelle a été celle qui s'est occupée de moi. Ma mère travaillait énormément à cette époque et, étant issu d'une famille monoparentale en tant que fils unique, ma grand-mère a joué un rôle crucial, celui d'une seconde mère pour moi. Notre relation a toujours été fusionnelle, et sa présence a été un pilier essentiel dans ma vie.

Adem et Sabira, les personnages principaux de mon récit, portent en eux une part significative de mon histoire personnelle. En effet, il y a une part de moi-même chez Adem, et je me suis inspiré de ma grand-mère pour le personnage de Sabira.

Depuis l'adolescence, jusqu'à aujourd'hui, ma quête d'identité a été constante, et ma grand-mère a toujours été là pour partager avec moi des récits et des anecdotes familiales. Cependant, depuis sa disparition, cette quête est devenue encore plus présente, ravivant en moi le besoin de découvrir et de comprendre mes origines familiales plus profondément.

L'idée d'écrire ce film trouve son inspiration dans les conflits familiaux qui surgissent autour du deuil. Ces conflits résonnent chez de nombreuses familles, et j'ai choisi de les explorer à travers le prisme du lieu d'inhumation. Sabira souhaite enterrer son père en France, tandis qu'Otman et le reste de la famille préfèrent un enterrement en Algérie. Ce conflit met donc en lumière la complexité des liens familiaux et les difficultés pour parvenir à l'unité. C'est pour cela que chaque spectateur, quel que soit son âge, saura trouver en mes personnages des échos à son propre vécu.

Ce qui est le plus intéressant dans cette situation, c'est le regard d'Adem sur ce conflit. Spectateur au début, il se retrouve malgré lui au cœur du conflit et doit prendre une décision. Adem, un jeune adulte qui a perdu sa mère, ne vit plus qu'avec sa grand-mère. Travailleur et fatigué, il sort d'une longue dépression. Il comprend que sa grand-mère ne veut pas qu'on lui confisque son père, et que la famille, en particulier Othman, le prive de son deuil. Il décide alors de l'aider à le récupérer.

Adem change aussi son regard sur Sabira, voyant en elle non seulement sa grand-mère, mais aussi la fille d'un homme qui n'a jamais fait le deuil de son propre père. Ce point de vue souligne les liens intergénérationnels et les héritages émotionnels dans les relations familiales.

Je souhaite mettre en scène la relation d'un petit-fils et de sa grand-mère pour offrir au public une fenêtre sur la transmission et les conflits qui peuvent surgir entre les différentes générations. Mon objectif est que le spectateur puisse s'identifier aux deux personnages, ressentir leurs émotions et comprendre leur cheminement à travers les épreuves qu'ils rencontrent.

La découverte du corps du défunt ravive le passé familial et fait ressurgir de vieilles blessures, offrant ainsi au film une occasion d'explorer en profondeur les thèmes de l'identité, de la mémoire et de la réconciliation. Adem, bien qu'au courant de l'histoire de son arrière-grand-père, ne s'y est jamais vraiment intéressé. Cependant, cette découverte devient un pont entre lui et son ancêtre, créant un lien personnel et émotionnel qui le pousse à reconsidérer son héritage familial et à se rapprocher de ses racines.

Dans ce film, je soulève la question délicate de l'appartenance au sein d'une famille franco-algérienne : à quel pays appartient un tirailleur ? Adem se retrouve confronté à ce dilemme. Personnellement, je n'ai pas de réponse toute faite à cette question ; elle appartient à chaque famille. Dans mon film, je ne cherche pas à juger qui a tort ou raison, chacun a le droit de défendre son point de vue personnel. Ce qui m'intéresse, c'est de montrer que la France et l'Algérie ont conjointement écrit une part de notre histoire, notamment pendant les périodes les plus sombres. Le symbole fort du passé dans ce film est le défunt qui a été tirailleur algérien. Il incarne la fierté de la famille, et Adem prend conscience de l'importance de ce héros mort au front et de l'impact de sa disparition sur

Sabira. À travers son histoire, je souhaite montrer au public l'importance du devoir de mémoire et la nécessité de reconnaître les sacrifices des hommes qui ont contribué à façonner notre histoire commune. «Quelque part» est une exploration profonde de l'identité, de la mémoire collective, de l'héritage et de la quête de réconciliation, rendant hommage à nos ancêtres.

Quelque part se déroule essentiellement en intérieur. Je souhaite plonger Adem dans un huis clos familial durant tout le film. J'ai choisi de raconter cette histoire dans des espaces restreints pour provoquer une proximité exacerbant les émotions de mes personnages et faire entrer directement le spectateur dans ce conflit familial.

Tout mon film est écrit du point de vue d'Adem afin d'être au plus près de son intimité, de partager ses doutes, ses peines, ses espoirs et ses sentiments.

C'est dans son regard que se joue le film : dans ses yeux, ses sensations, à son rythme et à sa hauteur. Afin d'incarner l'isolement de mon personnage face à ce conflit, je désire le filmer en plans serrés. L'univers autour de lui sera flou, une faible profondeur de champ traduira sa solitude et son rapport au monde, de plus en plus pesant pour lui. Il est dans une bulle d'inconfort. Othman et les autres membres de la famille seront fréquemment filmés en groupe, marquant la solitude ressentie par Adem et Sabira.

Le grand nombre de membres de la famille contribuera à rendre l'espace étouffant pour Adem, et la seule personne avec qui il souhaite être est sa grand-mère. Ils partageront souvent le cadre, respirant et s'exprimant en toute tranquillité ensemble. Ces plans communs mettront en évidence la complicité, le lien étroit et la solidarité entre ces deux personnages, qui demeurent soudés malgré leurs désaccords au début du film. Lors de la scène de discussion autour de la table où Adem fait face à Othman, Bachir et Ali, je filmerai en champ-contrechamp afin de créer un face-à-face intense et de renforcer la tension dramatique.

Le son aura un rôle important : il y aura des silences entendus, des silences pesants qui exprimeront la tension dans la scène d'ouverture et les scènes de réunions de famille. J'aimerais que l'on ressente la force des détails sonores. Qu'on entende des soupirs, des respirations, un frottement, que chaque son contribue à marquer le poids du silence et à intensifier les disputes pour accentuer le chaos et l'émotion brute rendant chaque confrontation encore plus percutante.

Quant à la lumière, elle sera naturelle pour la majeure partie du film, reflétant le parcours intérieur d'Adem. Au début, une lumière froide dominera, créant une image appauvrie, presque éteinte, voire terne, retranscrivant la mort à laquelle fait face Adem. Dans la scène du verre de thé avec Sabira, il sera enveloppé dans un cocon lumineux aux teintes orangées, symbolisant la sécurité et rappelant le bled. La présence d'Othman et du reste de la famille changera tout, il y aura des jeux d'ombre et la pièce sera moins lumineuse, comme si un poids, un malheur s'abattait sur eux. À certains moments, il sera plongé dans l'obscurité, avec des ombres marquées, comme dans la scène du jardin, soulignant sa tristesse, son désespoir et accentuant la tragédie. À la fin, lorsque Adem bouche le trou, la lumière redeviendra plus chaleureuse et douce symbolisant la fin d'un chapitre et le début d'un nouveau pour nos deux protagonistes, la vie qui continue.

J'aimerais que la caméra soit tenue à l'épaule afin de procurer un sentiment d'immédiateté, d'urgence et de mettre en évidence les situations inconfortables vécues par Adem. Je souhaite que la caméra soit au plus près de lui, pour qu'elle soit le témoin de son cheminement. Il y aura aussi des plans fixes et plus larges pour inscrire mes personnages dans les lieux qu'ils occupent. La disposition des espaces aura une place importante pour exprimer les affects et les pensées qui animent mes personnages.

Avec ce film, mon intention est d'écrire une œuvre intimiste sur le deuil, le trouble d'une double culture, la fragilité des liens familiaux et le devoir de mémoire. J'ai aussi cette envie d'offrir un regard sur une relation profonde entre deux solitudes unies par un héros sorti de l'oubli.